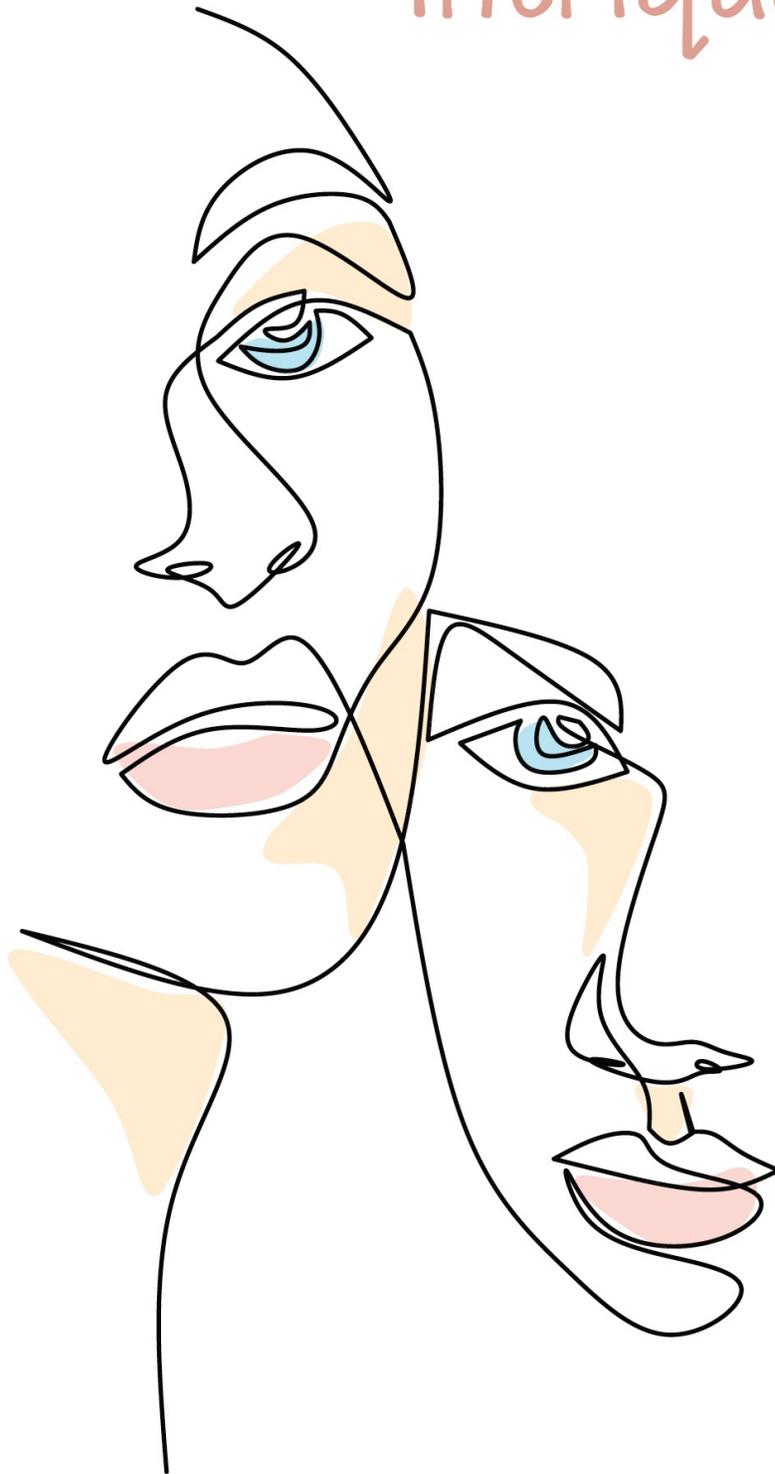


CÉLINE FIAMMANTE

Les Particules intriquées



Céline Fiammante

Les Particules
intriquées

© Céline Fiammante, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1058-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

« La synchronicité est un clin d'œil de l'univers qui vous signifie que vous faites un excellent travail ! » - Emmanuel Dagher.

Paulette reprit brusquement ses esprits, allongée par terre, jupe relevée et culotte à l'air, en plein milieu du parc. Étourdie et terrifiée, elle se releva tant bien que mal. Ce nouvel épisode gênant ne correspondait pas du tout à la vie qu'elle était venue chercher en déménageant à Barcelone. Ses visions devenaient de plus en plus fréquentes, la plongeant dans un état semi-inconscient. Elle ne savait plus trop comment gérer cela. Cependant, elle était déterminée à profiter de ce bel après-midi. Elle avait souvent rêvé de venir vivre à Barcelone lorsqu'elle n'était qu'une adolescente. Les weekends qu'elle y avait passés avec ses parents étant enfant lui avaient laissé un souvenir impérissable.

Elle prit une profonde inspiration, regarda le ciel qui par chance était bleu ce jour-là, et continua en direction de la sortie du parc Guëll qu'elle affectionnait tant. Ce parc était un des endroits de la ville ayant survécu à la spéculation immobilière qui avait détruit en grande partie l'identité de Barcelone dans les années deux mille vingt. Paulette aimait s'y attarder et épier les touristes qui s'y promenaient. Un nouveau départ, un nouveau pays où elle aspirait à une vie plus équilibrée, en commençant par prendre plus de temps pour elle.

— Tom ? Tooom ? cria presque Paulette, tout en essayant de masquer tant bien que mal son stress.

Elle s'efforçait de ménager son fils depuis qu'il avait fait un malaise vagal en plein milieu du centre commercial trois semaines auparavant. Ce début de mois d'octobre marquait le premier jour d'école de Thomas. Il devait s'adapter à un nouveau collègue et à une nouvelle langue. Même si c'était un collègue français et s'il s'était de plus familiarisé avec l'espagnol grâce à sa grand-mère, c'était une étape importante pour lui.

— Ouais m'man !

Paulette trouvait que les intonations de son fils avaient beaucoup changé depuis quelque temps. Il glissait inéluctablement vers l'adolescence.

— Dépêche-toi de finir de t'habiller ! On va être en retard ! N'oublie pas que cette ville est bien plus grande que Saint-Jean-de-Luz !

— Je sais pas quoi mettre comme pantalon ! Ils sont tous trop petits, m'man ! J'te l'ai déjà dit en plus !

— OK Tom, je sais. On ira en acheter la semaine prochaine. Ça te va ?

— Ouais, j’espère !

Cinq minutes plus tard, la mère et le fils partaient en catastrophe en direction du métro barcelonais. Paulette appréhendait le métro, car depuis quelques mois, elle était devenue hypersensible au bruit et aux odeurs.

Cette année 2035 était pour Paulette synonyme de grands changements. Après avoir quitté le sud-ouest de la France pour Barcelone avec son fils, elle commençait ce jour-là un nouveau travail vraiment excitant à la rédaction du journal *El Tiempo*. Vêtue de son fameux trench jaune qui lui donnait une allure élégante et juvénile, elle marchait à vive allure sur les Ramblas, claquant le sol de ses chaussures à talons fétiches. Elle sentait le soleil matinal la réchauffer et se réjouissait de pouvoir encore mettre un trench à l’automne, malgré les dérèglements climatiques importants qui avaient sévi ces dernières années.

Soudain, elle croisa le regard d’un vieil homme à la mine maussade et au regard perçant. Il la dévisageait depuis son stand au milieu de la Rambla, alors qu’elle arrivait à sa hauteur.

— Eh vous ! lui cria-t-il.

— Pardon ? dit Paulette interloquée.

— Venez par ici !

Paulette détestait ces vendeurs qui tentaient d’alpagner à tout prix les clients. Pourtant, un instinct étrange la poussa à s’arrêter devant son stand de cartes en tous genres.

Le lieu était très joliment arrangé, avec des couleurs lumineuses et une bonne odeur d’encens qui contrastait avec le côté rabougri et négligé du vieil homme.

— Je vous vois !

— Comment ça, vous me voyez... ? Évidemment, puisque je suis devant vous !

Il lui prit brusquement la main et elle ressentit alors encore cette sensation à la fois désagréable et intense. Comme si elle allait s’évanouir. Elle ne voulait pas avoir encore une absence et finir la culotte à l’air ! Cette fois, ce fut différent.

Elle vit comme en rêve un lieu qui ressemblait à un bureau avec des gens qui s'affairaient rapidement à l'intérieur. Elle sentit l'odeur du lieu et ressentit la lumière froide des néons qui l'éclairaient. Comme si elle y était ! Elle ne comprenait pas. Puis, son regard se concentra à nouveau sur le vieil homme et sa sensation disparut.

— Vous n'êtes pas encore prête, lui dit-il d'un ton beaucoup plus calme et bienveillant.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— Faites-vous confiance ! Vous suivez votre chemin. Votre nouvelle vie ici va vous aider à développer votre pouvoir plus rapidement.

Son regard était devenu tellement plus doux que Paulette en resta pantoise. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire, mais elle lui fit confiance.

— Je... je..., balbutia-t-elle. Je repasserai vous voir. Je suis pressée.

Elle repartit en direction du journal.

Arrivant complètement essoufflée au journal, Paulette n'arrivait pas à se remettre de sa rencontre avec le vieux vendeur de cartes sur les Ramblas. Peu importe, elle devait assurer pour son premier jour de travail. Le licenciement pour motif économique qu'elle avait vécu en France était une chance. Elle sentait qu'elle avait besoin d'un nouvel élan professionnel pour tourner la page d'une vie qui ne lui correspondait plus. Les portes de l'ascenseur débouchèrent sur un espace ouvert très lumineux, aux couleurs flashy, fraîchement rénové. On sentait qu'il y avait de l'argent qui permettait aux actionnaires de relooker leurs locaux assez souvent. Paulette n'allait pas s'en plaindre. Elle fut accueillie par une grande brune tirée à quatre épingles, dressée derrière un immense comptoir de Corian blanc immaculé.

— Bonjour madame, bienvenue à la rédaction du journal *El Tiempo*. Que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec Valeria Corretiempo.

— Et vous êtes ? dit la super standardiste d'un ton presque dédaigneux.

— Euh, je suis Paulette Dellacqua.

— Bien sûr madame. Je contacte Valeria de ce pas. Vous pouvez l'attendre sur le sofa, dit-elle en désignant un superbe canapé de cuir blanc qui pouvait facilement accueillir sept personnes.

Paulette s'exécuta. Assise le plus élégamment possible sur ce canapé un peu raide, elle se perdit dans ses pensées, bercée par le bourdonnement ambiant des employés de la rédaction qui s'affairaient çà et là. Elle sortit de sa rêverie lorsqu'elle entendit un bruit de talons se dirigeant droit sur elle, claquant très fort le sol en béton coulé.

— Ah que je suis contente de te voir enfin, Paulette ! s'écria joyeusement Valeria en arrivant à sa hauteur, la main tendue. Je suis Valeria, enchantée ! On peut se tutoyer, n'est-ce pas ?

— Bonjour Valeria, enchantée !

Paulette s'efforça de paraître enjouée, tout en lui serrant la main. Elle n'avait jamais compris comment les gens faisaient pour avoir l'air si enthousiaste de rencontrer quelqu'un qu'ils n'avaient jamais vu de leur vie. Valeria était une très belle femme aux formes généreuses, qu'elle tentait peut-être de cacher sous une ample blouse de soie. Ses yeux très cernés ne venaient pas gâter son expression joviale.

— Je suis ravie que tu puisses m'aider pour ce dossier sur la prise en charge des enfants en milieu hospitalier ! C'est un sujet assez délicat qui nécessite beaucoup de connaissances pour ne pas tomber dans les clichés ou la désinformation. Et puis, ne t'inquiète pas pour le reste, je suis là pour t'aider et t'apprendre à naviguer dans ce métier ! D'ailleurs, nous allons être tranquilles toute la semaine, car la nouvelle cheffe n'arrive que lundi prochain.

— Ah bon ? Je ne savais pas qu'il y avait un changement si important dans l'équipe. Lorsque j'ai parlé à Alejandro, il ne m'a pas prévenue qu'il allait partir...

— Oui, je sais. Personne n'était au courant à vrai dire. Tout ça s'est passé très rapidement en l'espace de deux semaines. Personne ne sait ce qu'il s'est passé... Allez, nous avons du pain sur la planche ! Je vais te montrer ton bureau.

— Oui, bien sûr.

— J'aime bien ton accent français ! Ça donne une petite touche exotique !

Paulette s'efforça de prendre la remarque de Valeria pour un compliment. Elle avait à cœur de s'intégrer à la culture catalane chère aux Barcelonais, mais elle

savait bien qu'elle devait aussi assumer sa différence. Son espagnol gagnait à s'améliorer, cependant elle était fière de pouvoir parler quasi couramment espagnol.

Elles arrivèrent devant le futur bureau de Paulette. Ce n'était pas le plus spacieux. Elle avait été habituée à mieux lorsqu'elle travaillait aux ressources humaines en France. Cependant, le bureau était lumineux et chaleureux, ce qui après tout comptait bien plus pour Paulette. Lorsqu'elle aperçut la vue depuis sa petite fenêtre, son cœur s'emplit de joie en voyant le petit parc juste en bas. De quoi alimenter son inspiration au quotidien.

— Par quoi je commence ? demanda Paulette en se retournant vers le bureau.

Valeria avait déjà disparu. Paulette se dit qu'elle devait sûrement être très occupée, surtout avec le changement de chef à venir. Elle s'installa à son bureau, alluma son ordinateur et commença à explorer ce qui avait été mis à disposition pour qu'elle puisse se familiariser avec son nouvel environnement. Tout comme son fils, Paulette devait s'adapter à une nouvelle culture, une nouvelle langue et une nouvelle manière de travailler. Cela ne lui faisait pas peur, bien au contraire, c'était très excitant pour elle. Elle s'amusait souvent à comparer les différences entre la culture du sud-ouest de la France et celle de Barcelone, à la fois ville à l'identité singulière et grande mégapole espagnole.

La cloche venait de sonner la fin de la récréation pour Thomas. Il en était presque soulagé, vu qu'il ne s'était pas encore fait d'amis dans sa nouvelle école. Visiblement, il n'y avait pas beaucoup de nouveaux, puisque tous les autres étaient répartis en petits groupes avec une dynamique qui semblait déjà bien établie.

— Salut, dit une petite voix fluette derrière lui.

Thomas sursauta et se retourna.

— Euh, salut...

En face de lui se tenait une écolière aux allures d'adulte, mâchonnant nonchalamment un chewing-gum. Elle était vêtue d'un jean troué et d'une chemise à carreaux nouée à la taille. Elle tenait dans sa main la dernière version du téléphone à prédictions.

— Wow, dit Thomas impressionné. T'as un téléphone à prédictions ?

— Ben ouais, évidemment... T'es nouveau ici toi, ça se voit.

— Ouais, je suis arrivé il y a un mois à Barcelone. J'ai déménagé avec ma mère.

— Cool. Et ton père ?

— Heu, j'en ai pas.

— Comment ça, t'en a pas ?

— Ben, je l'ai jamais vraiment connu.

— Ah ok. Tu vas voir, on s'emmerde un peu ici, mais c'est cool. Les profs sont pas trop chiants et on peut facilement sécher les cours. Viens, je vais te présenter à mes potes.

— La récréation est terminée...

— On s'en fout, on sera juste un peu en retard. T'inquiète pas, le premier d'la classe.

— Non, je m'inquiète pas.

— Au fait, moi c'est Vic. Et toi ?

— Thomas.

Il était justement un peu inquiet, mais il ne pouvait pas laisser passer une telle occasion. D'autant plus que sa nouvelle amie ne le laissait pas indifférent. Ils marchèrent jusqu'au fond de la cour, vers un recoin un peu à l'abri des regards, et il vit un petit groupe encore affairé à discuter. Ils avaient l'air vraiment cool. La jeune fille lui présenta son groupe d'amis. Ils saluèrent Thomas sans grand intérêt. Parmi eux, Thomas fût captivé par un certain Mateo. Il dégagait quelque chose d'étrange et de cool à la fois et semblait très sûr de lui.

— Salut Tom, balança Mateo en plantant son regard bleu acier dans les yeux presque ahuris de Thomas. Qu'est-ce que tu fais samedi soir, on va à une fête chez un pote. Tu viens avec nous ?

Après avoir été désertée par la plupart de ses habitants dans les années deux mille vingt, la ville connaissait un souffle nouveau grâce à la restructuration des